



Melon - Pastèque

N°04
20/05/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Les températures minimales sont fraîches (régulièrement en dessous des 10°C). Les amplitudes jour/nuit sont élevées.
 - On note peu de pluies durant les deux dernières semaines (notamment dans le Poitou). Les conditions sont sèches.
 - Les prévisions annoncent une période perturbée.
- **Avancement des cultures :** les plantings de plantation sont à jour. On note de fortes disparités pour ce qui concerne le développement des plantes. Les premières nouaisons sont parfois hétérogènes.

Ravageurs

- **Limaces et escargots :** les conditions sèches sont peu favorables.
- **Difficultés de levées :** pendant la période froide, des problèmes de levée et de pertes au champ avaient été signalés. Ces problématiques se sont atténuées.
- **Taupins :** pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour.
- **Pucerons :** pas de signalement en production spécialisée. Mais, une surveillance attentive doit se mettre en place (car ce ravageur est régulièrement présent en maraichage).

Maladies

- **Bactériose :** sous chenilles et bâches, les cultures ne sont pas exposées (quelques rameaux extérieurs présentent quelques symptômes). Sinon, les températures minimales actuelles sont favorables à la bactériose.
- **Sclérotinia :** on ne note pas d'observation de symptômes. A ce jour, les conditions de l'année sont moins favorables qu'en 2024.
- **Pythium :** les conditions de la seconde décade d'avril (fraîches) ont été favorables à ce champignon. Des pertes de plants en pépinière ou au champ avaient été notées. Actuellement, on note peu de symptômes.

Culture de pastèque

- **Verticilliose :** on ne note pas de signalement. Mais l'abaissement des températures pourra conduire à un risque.

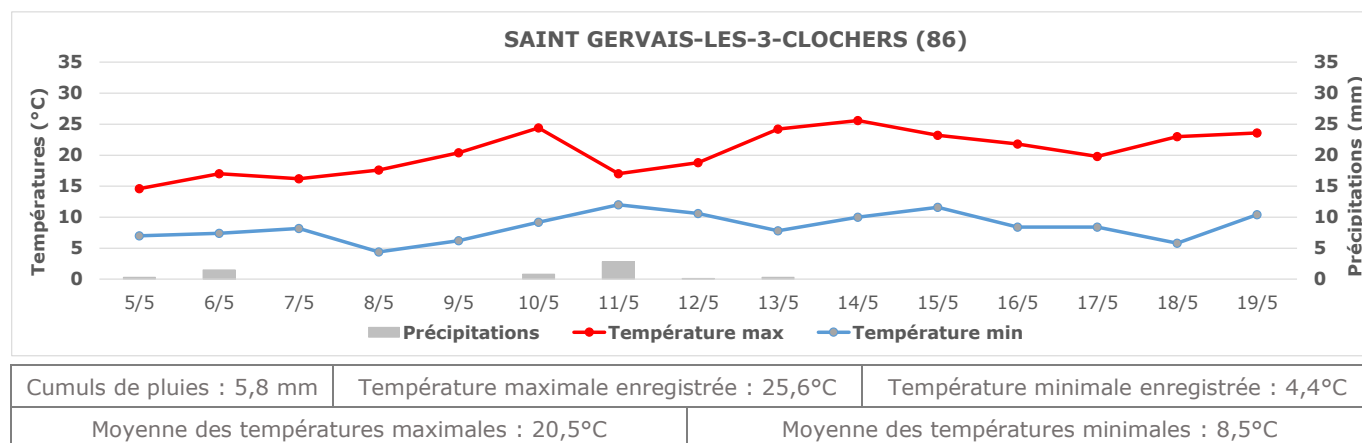
Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#) : 4 nouvelles notes sont parues (araignées, arbres et haies champêtres, chauves-souris et insectes auxiliaires des cultures).

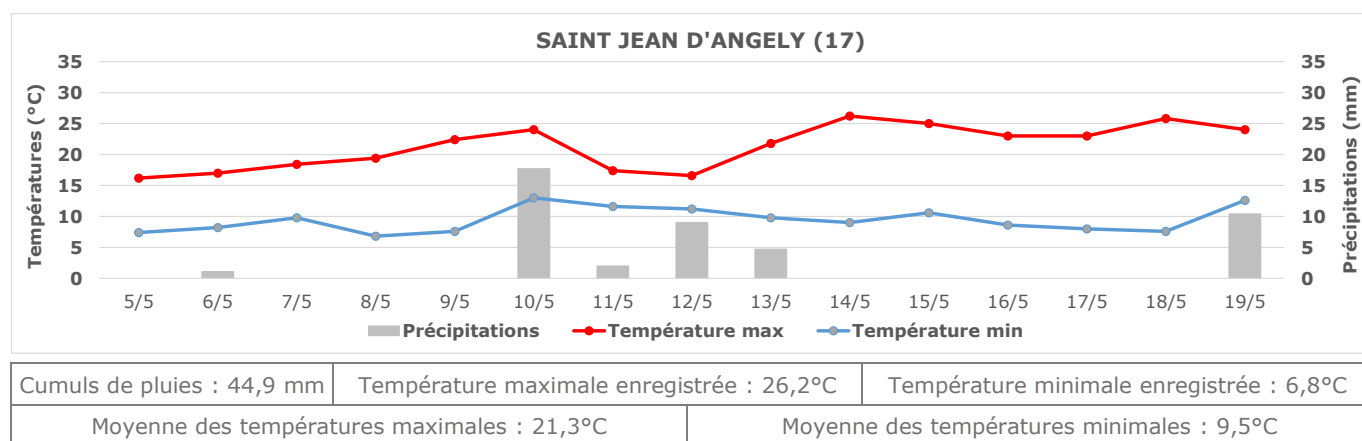
Contexte et situation

• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Secteur des Charentes :



On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Une forte amplitude entre les températures minimales et les températures maximales (relativement élevées). Les températures minimales sont fraîches (et de façon quasi-continue depuis 2 semaines).
- Une différence de cumuls de précipitations entre les secteurs Charentes et Poitou (une absence de pluies sur le nord de la Région). On note également d'importantes disparités entre les micro-régions.
- Pour le secteur, les prévisions météorologiques annoncent la poursuite d'une période perturbée avec de faibles quantités de pluies et des températures moyennes peu élevées.

• Plantations

Malgré quelques petits décalages liés aux conditions de sol ou de plants, les plantings de plantation sont à jour. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin et éventuellement au-delà.

Avec peu de précipitations depuis début mars, les sols ne sont pas humides en surface. Cependant, les fortes pluies de l'automne et de l'hiver « avaient fermé » les sols. Ainsi, les reprises de travail du sol ont souvent été difficiles, dans beaucoup de cas des mottes ont été formées. Les premières plantations ont ainsi été effectuées dans des conditions de sol pas toujours idéales.

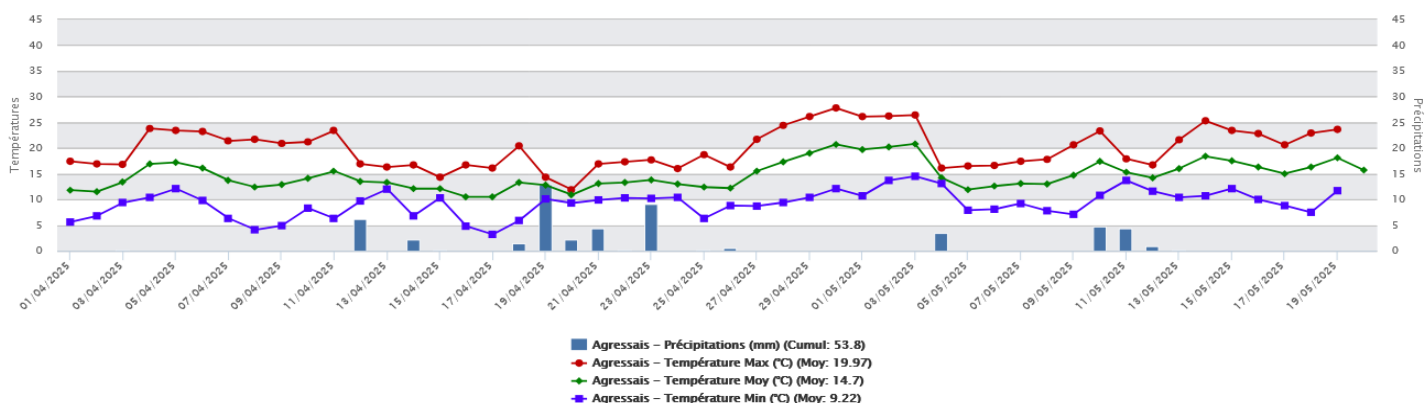
Récemment, des plantations réalisées dans des sols un peu motteux, secs et avec insuffisamment d'eau apportée dans le trou de plantation ont présenté des difficultés de reprise et de démarrage. Dans ce cas, le branchement rapide de l'irrigation par du goutte à goutte a généralement permis de relancer la culture et des pertes trop importantes de plants.



Cas d'une reprise difficile en raison des conditions sèches - (Crédit Photo : Clarisse BANNERY - ACPEL)

• Encore d'importants « à-coups de températures »

Depuis quelques années, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches.



- Du 5 au 11 avril, les premières plantations ont connu un premier pic de températures : des maximales parfois au-delà des 25°C (bien au-delà sous les petits tunnels).
- Ensuite durant une dizaine de jours, les températures ont fortement chuté pour devenir fraîches.
- Du 27 avril au 05 mai, on enregistre une nouvelle période chaude.
- A nouveau, durant une dizaine de jours, les températures ont fortement chuté pour devenir fraîches.
- Depuis, les températures maximales sont plus douces, mais **les températures minimales sont froides** (régulièrement en dessous des 10°C).
- Les prévisions annoncent le maintien du période perturbée avec des températures peu élevées.

Se pose toujours la question de la gestion des ouvertures. L'utilisation de films pré-perforés apporte plus de souplesse, mais un risque augmenté en cas de températures basses couplées à un manque de rayonnement.

• La gestion des ouvertures : une vraie et importante question !

Le melon est une plante qui apprécie les températures élevées (si humidité). Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints. A partir d'un certain seuil, les excès deviennent préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation). Avec des fluctuations importantes des températures, la gestion des ouvertures n'est pas aisée. En deux grandes lignes :

- Maintenir la culture protégée des « intempéries à venir » en ouvrant à minima. Dans ce cas, on observe parfois des végétations déséquilibrées entre le feuillage / les fruits, une nouaison pas

toujours optimale. Au moment, de l'agrandissement des ouvertures et de l'enlèvement des films, les plantes souffrent : la tenue des plantes à la récolte est généralement affaiblie.

- Ouvrir plus rapidement et plus « grandement ». Cette pratique permet souvent d'améliorer l'efficacité de la pollinisation, les nouaisons. Cependant, le risque d'exposition aux intempéries est augmenté (risque sanitaire de type bactériose). De plus, dans des sols froids, on note plus de manifestations de dépérissements racinaires (risque d'expression de la verticilliose par exemple).

Les conditions climatiques fluctuantes et le manque de personnel disponible conduisent à réaliser moins d'interventions, mais de façon plus conséquente. L'idéal serait de revenir aux techniques anciennes **d'ouvertures plus mesurées**, et surtout **plus progressives**... et donc nécessairement plus nombreuses (mais qui représentent aussi un coût d'intervention et ce, à condition de disposer du personnel).

• Pour rappel : en pépinières, des problématiques de levées

Avec les températures fraîches à partir de la mi-avril, puis début mai, on a noté plusieurs signalements de problématiques de levées et de mauvais développements des plants. Dans certains cas, les manques à la levée et les pertes de plants ont été très dommageables. Il n'est pas toujours évident de mettre en avant une seule et unique cause. Différents facteurs peuvent être listés suivant les contextes :

- Quelques lots de semences présentent des capacités germinatives réduites, notamment dans le cas de températures de germination limitantes.
- Des origines et des compositions de terreaux (et de tourbes) ne favorisent pas une bonne germination (milieu qui doit rester à la fois humide et aéré).
- La gestion des températures des abris, notamment la nuit, en raison de fortes variations des températures extérieures.
- La contamination par des champignons pathogènes des structures de production des plants (matériels, abris...).
- Mais aussi **la présence de Pythium** (voir le paragraphe dédié à cette problématique).

Les photos ci-après adressées par des producteurs illustrent cette problématique qui a été présente cette année.



Des problématiques de levées et de développement des plants - (Crédit Photo : producteurs et Léa NISOLLE – CDA37)

Un lien direct avec les températures (d'abris pour les plants ou au champ) peut être établi : une problématique importante en période froide et qui s'estompe dès l'augmentation des températures (ou de l'application de bonnes consignes de températures dans les pépinières).

Observation ravageurs

• Limaces et escargots (différentes espèces)

Durant la seconde décennie d'avril, les conditions humides ont été favorables aux ravageurs de cette famille des « gastéropodes ». La situation n'a pas été généralisée comme en 2024. Depuis, les conditions sèches ont été peu favorables à ces ravageurs.

Évaluation du risque : depuis les conditions sèches (et sauf situation particulière), le risque est faible.

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Pas ou peu de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur. C'est pourquoi, un bon contact sol / motte du plant et un apport d'eau suffisant limite le risque.

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

À l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [**ICI**](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque : la pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

• Les hyménoptères : les micro-hyménoptères parasitoïdes

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

• Les coléoptères : les coccinelles et Scymnus

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

Observation maladies

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Pour les cultures précoces développées, avec des rameaux à l'extérieur des chenilles par les ouvertures, on observe quelques « petits symptômes » caractéristiques de bactériose. Les plantations sont actuellement protégées par des chenilles et le risque de développement massif de ces maladies est réduit.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce un risque en raison des températures minimales fraîches et d'une amplitude insuffisante des températures.

Évaluation du risque : des rameaux sortant des chenilles et bâches présentent « quelques petits symptômes ». Cependant, jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles) sont peu favorables à l'expression généralisée de cette maladie.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- *des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),*
- *une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,*
- *de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants.*



Rappel avec photos de 2024 : Rameau sorti de la chenille (susceptible d'être touché par de la bactériose)
(Crédit photo : ACPEL)

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

A ce jour, on ne note pas de signalement de symptômes. Les conditions sont parfois froides mais elles sont sèches et ne sont donc pas encore favorables (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations). En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :

- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de Sclérotinia (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).



Rappel par des photos des années antérieures : symptômes sur tiges et collets (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : les conditions climatiques de l'année sont encore peu favorables. Le risque est encore peu présent. Surveiller le risque et bien gérer l'aération des tunnels (sans trop en une seule fois, en évitant l'excès de confinement).

• **Pythium (fonte des semis...)**

Les conditions froides ont été favorables à ces champignons. Sans être généralisé, on a noté des pertes de plants en pépinière et au champ. Quelques parcelles ont été plus durement touchées. Dernièrement, les conditions ont été moins favorables. Les températures minimales sont encore faibles. Le maintien de températures douces la nuit dans les pépinières reste importante dans la gestion de cette problématique.

Évaluation du risque : jusqu'à la première décade de mai, on a noté des cas de pertes de plants. Le risque est devenu moindre. Attention toutefois aux consignes de températures des pépinières.



Quelques cas de mortalités de plants liées aux pythiacées sont notés - (Crédit photo : producteur)

Les *Pythium spp.* et les *Phytophthora spp.* sont capables de vivre à l'état saprophyte aux dépens de la matière organique présente dans le sol ou des substrats. Dans ce dernier cas, les exsudats racinaires, constituent des substrats importants pour le développement saprophytique et le maintien de ces chromistes sur et dans le sol. Le développement de ces champignons est favorisé par (extrait site [Ephytia](#)) :

- La forte densité des plantules en pépinières
- L'excès d'azote, qui aggraverait les symptômes racinaires
- La présence d'eau qui est presque toujours inévitable. Une forte humidité du sol et des échanges gazeux réduits constituent un avantage écologique pour ces chromistes, au détriment d'autres champignons et micro-organismes parfois compétiteurs pour la matière organique du sol
- Les sols lourds et/ou compactés sont très propices à leurs attaques car ils pénalisent la vigueur de l'hôte et engendrent un environnement propice à la diffusion des exsudats nécessaires à la germination et la croissance de ces oomycètes. De plus, l'humidité du sol contribue à la production puis à la dissémination des zoospores
- Des espèces apprécient les sols froids, aux températures voisines de 15°C, comme *Pythium ultimum* (températures optimales 15-20°C, mini 2°C, maxi 42°C)
- La réceptivité de l'hôte n'est pas constante tout au long de sa vie. Ainsi, les plantules succulentes ou étiolées sont très sensibles tandis que les plantes adultes le sont moins

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

A cette date, les cultures sont protégées par les chenilles et les bâches. On ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Évaluation du risque : avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, mais sera présent au débâchage.

Autre

• Enherbement.

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

• **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

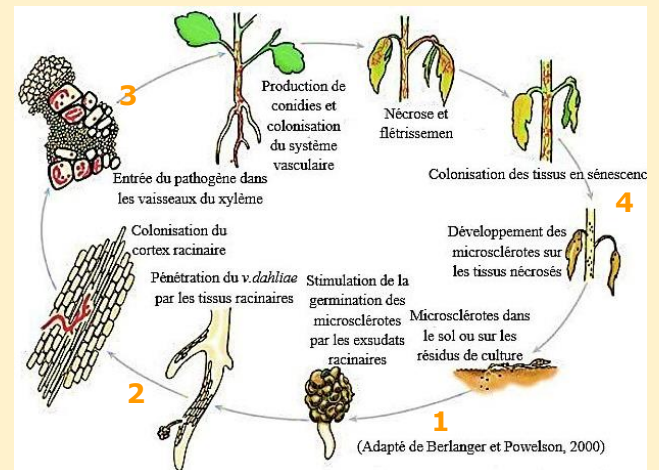
La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. En début de campagne 2024, à cette même période, des symptômes étaient déjà observables. Jusqu'à présent, en 2025, on ne note pas de signalement.

Le net rafraîchissement des températures (et durablement) pourra conduire à des conditions favorables à l'expression des symptômes (flétrissements, jaunissements de plantes).

Évaluation du risque : on ne note pas de symptômes. Les conditions durablement fraîches sont favorables et pourront conduire à un risque (notamment dans les sols favorables : froids, cultures antérieures d'autres cucurbitacées...).

Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

- 1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microscérotes. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire
- 2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microscérotes) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.
- 3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies
- 4 - Production dans les tissus de microscérotes assurant la conservation



« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.

- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

Notes nationales et informations

- Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#).
- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).



A ce jour, 11 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs – Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))
- Araignées, leur rôle dans l'agroécosystème ([ICI](#)).
- Les chauves-souris en France, leur rôle dans l'agroécosystème ([ICI](#)).
- Arbres et haies champêtres Leurs rôles dans l'agroécosystème ([ICI](#)).
- Régulation des ravageurs de cultures : quelques grands groupes d'insectes auxiliaires ([ICI](#)).

Focus sur les quatre nouvelles fiches :



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".